

le meunier ; je suis sûr que tu n'apporteras rien de bon de l'église.

— *Cré-tu* que je vais manquer la messe par ma faute ? J'y *vas*... Et décrochant son gros chapelet du mur, elle se hâta vers l'église. Elle ne se doutait pas, la pauvre esclave, que le père Rochette l'avait devancée, et qu'avec de longs commentaires, il avait raconté à M. Nicette tout ce qui s'était passé, la veille, au sein de la famille Brunel.

M. Nicette avait pour devise : Soumets-toi ou pèris. Les habitants du Coteau ne voulant pas se soumettre étaient donc voués à la haine, au mépris et à la destruction. Cela ne faisait pas l'affaire de la vieille Marguerite qui, nous le savons, tenait fort à l'estime de son curé. Ce dernier la connaissait de longue date ; il la savait capable d'obéir jusqu'à l'infamie, jusqu'au crime, si on la prenait par le côté religieux. Dès qu'il monta en chaire, il y eût comme un irémissement dans l'auditoire. En voyant la figure allongée et blême du prédicateur, les gens se disaient : Il y a une grosse colère là-dessous.

Le banc du père Brunel se trouvait justement dans la rangée en face de la chaire. Après les cérémonies d'usage, M. Nicette, dardant ses deux grands yeux sur la mère